

Patrice Robin

Bienvenue au paradis



Extrait de la publication

Bienvenue au paradis

DU MÊME AUTEUR

GRAINE DE CHANTEUR, éditions Pétrelle, 1999

LES MUSCLES, éditions P.O.L, 2001

MATTHIEU DISPARAÎT, éditions P.O.L, 2003

Patrice Robin

Bienvenue au paradis

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*L'auteur remercie le Centre national du Livre
pour la bourse qui lui a été accordée.*

© P.O.L éditeur, 2006
ISBN : 2-84682-122-4
www.pol-editeur.fr

*Ce que je veux dire est très simple
Un homme doué pour le spectacle
pour se montrer ne m'intéresse
que s'il tente de tuer ce don
afin d'y survivre sans plus
et finir tout seul le cul nu.*

Georges Perros

à D.

PREMIÈRE PARTIE

Un samedi après-midi de décembre, Moïse s'est assis du bout des fesses dans le grand canapé en cuir vert. Après avoir bu une gorgée de thé, il a demandé qui jouait du piano à queue trônant au milieu de la pièce. Demi-queue, a rectifié la sœur de Marie, et plus personne, a répondu sa mère. Puis ils ont parlé du temps, superbe depuis plusieurs jours. Tous les visages se sont tournés vers la baie vitrée. Moïse a remarqué le barbecue en briques sur la terrasse, failli dire que ça devait être formi-

dable l'été pour les brochettes, pensé qu'il était peut-être préférable d'employer le mot *grillades* dans cette maison et finalement murmuré que c'était beau ce jardin avec les grands arbres au fond. Plus tard, il a été question du baccalauréat à la fin de l'année, des choses sérieuses qui commenceraient après. Marie a fait savoir qu'elle ferait probablement du droit. Et moi, médecine, a dit sa sœur cadette. On aura toujours besoin de juristes et de médecins, a approuvé leur père. Moïse, interrogé, a répondu qu'il était tenté par la philosophie. Ce qui n'a suscité aucun commentaire. Alors, pendant que la mère de Marie demandait si quelqu'un désirait à nouveau du thé, il a posé ses mains à plat sur le canapé et tenté, en poussant sur ses bras, de se reculer jusqu'au dossier. Qu'il n'a malheureusement pas trouvé. C'est donc en équilibre instable, le buste légèrement

incliné vers l'arrière, qu'il a vu le père de Marie se lever pour annoncer qu'il devait y aller, passer à l'usine régler quelques affaires, et qu'on aurait sûrement l'occasion de revoir ce jeune homme.

En rentrant, Moïse a raconté à sa mère les beaux tapis, les meubles en bois rare et surtout le côté nuit de la maison, chambres et salles de bains, isolé du côté jour par un long couloir aux vitres dépolies. Jusqu'à la fin, elle est restée silencieuse et, quand il s'est tu, a simplement déclaré que ça n'était pas des gens pour eux.

Moïse se rendait chaque jour au lycée du chef-lieu de canton. Marie était en pension avec sa sœur dans une institution privée de la préfecture. Leur père allait les conduire le lundi matin dans sa DS. Ce

jour-là, Moïse se levait à l'aube, se préparait sans bruit, sortait dans la nuit et, avant d'aller prendre son car, allait se poster au bord de la nationale. La puissante voiture passait si vite que deux fois sur trois il ne voyait rien.

Il écrivait à Marie le soir même en rentrant du lycée. Qu'elle lui manquait, que les cours avaient été, comme toujours, sans intérêt, qu'il ne comprenait pas comment on pouvait penser, ne serait-ce qu'une minute, que la vie c'était l'histoire et la géographie, l'anglais et les maths, qu'il savait, lui, maintenant, que la vie c'était les yeux bleus de Marie, ses seins, ses cuisses, que sa vie tout entière, désormais, s'appelait Marie, M A comme Mon Amour. Il postait la lettre le lendemain matin et l'interminable semaine recommençait.

Seul l'entraînement de football du mercredi soir le sortait de son ennui. Il y retrouvait ses copains. Tous travaillaient déjà, l'un avec son père à la carrosserie familiale, deux autres sur les toits, le dernier dans une petite entreprise de maçonnerie. La mère du maçon était femme de ménage chez les parents de Marie. Moïse ne le quittait pas d'un crampon, faisait tous les exercices à ses côtés, lui passait le ballon chaque fois qu'il le pouvait, avait l'impression ainsi, deux heures durant, d'être plus près de sa belle.

Elle était venue le voir jouer au début le dimanche après-midi puis lui avait dit qu'elle préférait le retrouver au cinéma. Le match à peine terminé, Moïse piquait un sprint jusqu'au vestiaire, se douchait,

se séchait, se rhabillait pendant que ses copains commentaient la partie en délaçant leurs chaussures et se précipitait dehors.

Juste après les vacances de Pâques, il a décidé d'arrêter le football. Parce qu'il voulait passer chaque seconde de leurs week-ends près d'elle, lui a-t-il écrit. Un dimanche soir, alors qu'il rentrait chez lui et passait devant le café des Sports, un de ses copains est sorti sur le seuil et a levé son verre à la santé des crâneurs.

Marie a invité des amis à elle un samedi pour son anniversaire. Le fils du médecin a sonné le premier. Dix minutes après, celui du pharmacien est descendu du coupé italien que lui avaient offert ses parents afin de faciliter ses allers et retours à Nantes où il était inscrit en

Achévé d'imprimer en décembre 2005
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1930
N° d'imprimeur : 06XXXX
Dépôt légal : janvier 2006
Imprimé en France

Patrice Robin

Bienvenue au paradis



Patrice Robin
Bienvenue au paradis

Cette édition électronique du livre
Bienvenue au paradis de Patrice Robin
a été réalisée le 30 avril 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en décembre 2005 (ISBN : 9782846821223)
Code Sodis : N44337 - ISBN : 9782818003961